

*Being_s there*

05 mai — 30 mai 2026

Tom Castinel,
Tristan Chinal-Dargent,
e.n.o.s, LinGe Meng,
R. Moreno,
Sirag Sesetyan

Une proposition de
Anna-Livia Albertini, Eli Mompertuis, Rokha Ould Brahim
Fall, Salomé Suils, Sofia Yevlaninkova, étudiant·es en
4ème année à l'École supérieure d'art Clermont Métropole

Dans le cadre du partenariat « Réalité d'une exposition »
avec l'École supérieure d'art Clermont Métropole.

« *Je dis habiter, je devrais dire cohabiter, car il n'y a
aucune manière d'habiter qui ne soit d'abord et avant tout
cohabiter¹* ».

La construction des liens, l'attention et le respect portés
aux êtres, ne forment-ils pas une manière de cohabiter et
habiter nos espaces de vie ?

« *Being_s there* », littéralement « être_s là », introduit autant
le fait d'être présent·es, que les vivant·es qui habitent ou
ne font que traverser un espace.

Au cours de nos discussions et de nos rencontres avec des
artistes², des questionnements autour du monde
domestique ont émergé, ainsi que ceux liés aux relations
entre les êtres partageant un même lieu de vie. Ces
échanges ont également ouvert une réflexion plus large
sur les liens qui se tissent au-delà de l'humain, entre
espèces, au sein d'un même environnement. Nous avons
ainsi choisi de regrouper ces différentes notions sous le
terme d'« espaces de vie ». Ce choix nous permet de ne
pas nous limiter à un lieu précis ou strictement défini,
mais de mettre l'accent sur les relations, les interactions
et les cohabitations qui s'y développent. Il s'agit
d'envisager l'espace non seulement comme un cadre, mais
aussi comme un tissu de liens entre les êtres, humains et
non-humains, qu'ils évoluent dans un intérieur ou dans
des environnements plus ouverts.

La chienne en terre d'e.n.o.s., dans *NECEDELE*, dort
tranquillement sur un paysage. Au-dessus d'elle, une
scène issue d'une vidéo de l'artiste jouant avec son animal,
peinte, vient compléter l'ensemble. On y entrevoit plusieurs
temporalités, états: le sommeil, le rêve, le souvenir, voire
la mort. En effet, le travail d'e.n.o.s. évoque également les
liens que nous entretenons avec nos morts, des liens qui
dépassent les lieux physiques et s'inscrivent dans un
registre émotionnel, invisible et profondément intime.
Cette réflexion sur les liens invisibles, qui persistent
au-delà des corps et des lieux, entre en résonance avec le
travail de Tristan Chinal-Dargent. Là où e.n.o.s. explore la
persistance affective du lien à travers la mémoire et la
présence des êtres disparus, Tristan s'intéresse davantage
à ce qui surgit en creux: le vide, la disparition et la trace
laissée par l'absence.

Dans *LE TERRIER* (*enterrement à Ornans*) de Tristan, nous
reconnaissons des chaussures qui appartiennent en réalité
aux personnages présents dans le tableau de Gustave

Courbet évoqué dans le titre. *PRISONER'S CINEMA* (*Proust's
bed*), nous donne à voir un lit de quatre angles différents.
Dans ces deux dessins, c'est à travers les vides entre les
détails que l'on peut imaginer les scènes auxquelles ils
renvoient. *L'OISEAU*, peinture qui surplombe l'exposition,
est entièrement saturée de rose: le seul espace « blanc »
de la toile est l'angle découpé. L'oiseau, animal
omniprésent autour de nous, ne retient que rarement notre
attention, à moins de le choisir. Ici, à In extenso, il faut
lever les yeux pour l'apercevoir. Il colore alors l'espace
qu'il occupe et en devient une présence diffuse mais
insistante.

Le chien errant dans l'œuvre *Somekind of somewhere* de
Sirag Sesetyan est allongé sur le carrelage, à l'écoute des
rues d'Istanbul dans une bande sonore enregistrée par
l'artiste. Au sous-sol d'In extenso, deux villes
s'entrechoquent, tandis que les sons d'Istanbul se mêlent à
ceux des rues de Clermont-Ferrand, qui s'infiltrant dans
l'espace par le soupirail. L'environnement du chien se
transforme. Son « chez soi » n'est pas un lieu fixe, il nous
est rapporté. Il renverse l'idée du monde domestique.
Des conditions matérielles, ancrées dans le réel, peuvent
nourrir l'imaginaire.

LinGe Meng peint son adelphe fictif à partir de ses
souvenirs d'enfant unique en Chine, mêlés à son vécu en
tant que père aujourd'hui. Il crée ainsi des paysages
contemplatifs et oniriques nés d'un autre espace de vie,
celui de la mémoire. Peuplées d'êtres souvent anonymes,
ses toiles permettent aux spectateur·ices une projection
mentale, un voyage rêvé. Contrairement aux dessins de
Tristan Chinal-Dargent, où le décor apparaît entre les
détails, le blanc suggère ici l'absence et l'anonymat.

Comment nos identités se transforment-elles au contact
de structures qui nous dépassent, qui s'adaptent, se
reconfigurent ?

Dans *PussPuters* (2026) de R. Moreno, une peluche de chat
dort sur des tours d'ordinateurs obsolètes, recouvertes par
des journaux d'actualités économiques et politiques. Pour
elle, un espace de vie est un ensemble de systèmes
algorithmiques, un mélange d'informations qui
s'accumulent, qu'on ne peut pas contrôler. Mais, comme le
chat, on peut essayer de s'abriter, de s'acclimater, au sein
de ces mondes qui pourtant nous dépassent.
Si cette pièce matérialise la confusion entre intérieur et
extérieur, public et intime, on peut trouver des tentatives
pour se réapproprier des lieux qui nous imposent
l'adaptation dans le travail de Tom Castinel.

Des coussins, des draps, des livres sont autant
d'archétypes d'objets du quotidien que Tom prélève et
détourne dans sa pratique, interrogeant ainsi le monde
habité et le statut des objets. Travaillant à partir des tissus
récupérés, teintés pour en faire des camaïeux de gris,

embellis parfois avec des motifs, parfois avec des mots, il transforme des espaces en lieux accueillants, doux. « Les maisons se taisent [...] Laissez nous entre vivants ». Ces mots habitent cette exposition avec la volonté de créer un cocon calme, un endroit par et pour les « vivanx ».

¹ Vinciane Despret, Habiter en oiseau, Actes Sud, p.41

² Depuis novembre 2025, nous avons visité plusieurs ateliers entre Lyon et Clermont-Ferrand : Les Ateliers, Les Bains d'huile, Le Grand Large, le CAP Saint Fons.

Rokha :

Ce qui donne à un lieu son côté vivant, ce sont les relations qui le traversent et qui y évoluent.

Les liens formés entre nous, étudiantxs derrière ce projet d'exposition, ont donné naissance à un environnement qui a accueilli nos « coups de cœur », nos idées, nos échanges en quelque chose de familier.

Le lieu d'exposition In extenso devient pour nous un lieu de vie où l'on passe du temps, que l'on déplace pour y faire habiter plus et que nous modelons par le simple fait d'y être.

Dans quelle mesure penser un lieu nous fait y habiter ? Choisissons-nous notre environnement de vie ou certains lieux sont-ils juste sujets à être habités ? Quand est-ce que le déplacement d'un espace de vie forme de nouveaux espaces ?

Sofia :

« The art of being there and perceiving what happens » (Gabriel Orozco Written Matter, The MIT press, Cambridge, 2017, p.47)

Je me rappelle le processus de sélection des pièces pour cette exposition: une sorte d'attachement immédiat s'est créé entre les pièces et nous, les regardeur-euses. Comme si ce sont les pièces qui choisissent dans la même mesure qu'elles sont choisies. Comme si on laissait les œuvres parler d'abord, avant nous. La construction a donc commencé par l'observation, l'attention, la présence. Des liens inconscients, invisibles ont commencé à apparaître. Cette manière de faire le choix intuitif, émotionnel est à la fois la manière de se laisser être traversé-es par ce que l'œuvre a à dire. « Donner son attention à, et de reconnaître la manière dont d'autres êtres sont porteurs d'attentions. C'est une autre façon de déclarer des importances » (Vinciane Despret). C'était une possibilité de laisser les pièces se rencontrer et se raconter des histoires. Puis, à nous de les entendre et de rendre visible ce qui est déjà en train de nous regarder.

Eli :

« On fait attention », c'est une idée qui a traversé nos réflexions, nos échanges, nos partages: dès le début, lors de nos premières discussions, on s'est prévenu-es, on fera attention à nous, les un-es, les autres. On a décidé de réfléchir, de penser, ensemble, à partir de ce qu'on a vécu, de ce qu'on a vu, de qui on a rencontré...

Et si ma perception de ce qu'est un espace de vie a bien changé depuis que nous l'avons évoqué pour la première fois, je sais qu'elle changera encore, qu'elle évoluera avec cette exposition, avec les réactions, les discussions autour de celle-ci.

On a fait des plans, on a utilisé une maquette, on a imaginé. On a construit à partir d'un espace. On a peuplé cet endroit de créatures, de chiens, de chiennes, de chats et d'oiseaux. Et de souvenirs aussi, d'êtres qui existent mais qu'on ne voit pas, d'êtres qui n'existent plus, pas. On y a amené toutes ces êtres peut-être pour ne pas se sentir seuls ?

Anna-Livia :

Mon idée de ce que sont les espaces de vie a aussi changé, j'ai repensé à ce qui a constitué le cœur de ce format de projet à mon sens, qui sont les visites d'ateliers qui ont donné lieu à des échanges précieux.

En repensant à ces rencontres, je remarque qu'à l'intérieur de l'atelier se crée un déplacement, on y apporte de l'intime et de la vulnérabilité. C'est un lieu qu'on apprivoise, qu'on apprend à connaître, dans lequel on se crée des habitudes et des repères pour pouvoir se préparer, en l'occurrence à la création. Ça se matérialise par des objets, ça peut être des odeurs, des gestes. On crée un environnement qui nous permet de devenir familier avec un lieu nouveau.

Dans cette idée, il me semble que les espaces de vie sont des lieux qui demandent une adaptation constante. On s'y retrouve en permanente confrontation à l'autre ou à soi, ce qui suggère d'être prêt-es à accepter l'altérité que cela induit.

Salomé :

Je pense que ce qui nous a relié-es pour cette exposition, c'est le sentiment de fragilité.

Comment se sentir protégé-e quand nos environnements de vie peuvent nous rendre vulnérables ? Comment faire pour les adoucir un petit peu, à la hauteur de nos moyens respectifs ?

J'ai aimé partager cette vulnérabilité avec mes camarades, des camarades que je ne connaissais pas tant, avec qui on a pu connecter sur ces pièces qui nous ont toutes touché-es d'une quelconque manière. En tout cas je pense qu'elle est affective et qu'elle a relié plein d'aspects de ce qu'on aperçoit du « domestique », de tous les rapports possibles qui en découlent.

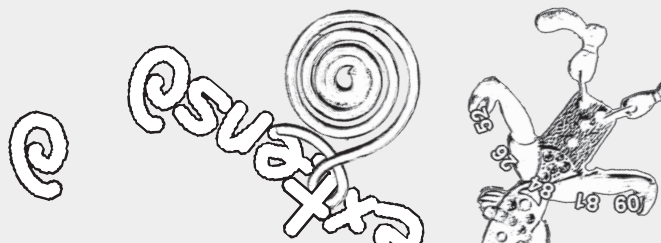
LES ARTISTES

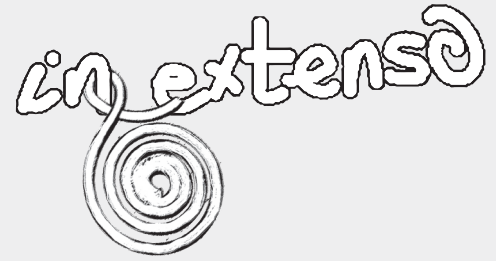
Tom Castinel est né en 1984, l'année de lancement du premier ordinateur Apple et du décès du philosophe Michel Foucault. Depuis, il vit et travaille.

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon avec mention Énergie en 2011, il développe une pratique touche-à-tout, triviale et prolifique. Véritable « gestuelle chorale », celle-ci se caractérise par son dynamisme et sa théâtralité. Entre poupée russe et homme-orchestre, il cherche à retrouver par ses œuvres une présence immédiate au monde. Ses performances, sculptures, installations, vidéos et écrits sont avant tout des formes d'adhérence à la vie. Tous ces actes sont marqués du sceau de l'agitation. Pour multiplier les casquettes, il collabore avec de nombreux artistes, notamment avec Antonin Horquin (Pâle Mâle), Marie L'Hours (Forme Soluble), Bruno Silva et Octave Rimbart-Rivière.

Tristan Chinal-Dargent, né en 1999, vit et travaille à Clermont-Ferrand.

« Faire des dessins, ce serait peut-être comme ne pas prendre la décision de faire un film ou d'écrire un livre. Ce serait comme un mensonge : celui de dire qu'on ne veut pas dire. Un mensonge qui se prépare et s'attend. » Tristan explore principalement le dessin, la peinture, l'écriture et la vidéo, développant une œuvre fortement enracinée dans les paysages et les récits des territoires où il a grandi, dans les Alpes françaises. Sa pratique alterne entre recherche de terrain et pratique en atelier, avec pour ambition de questionner notre rapport à la nature, à la violence, à la révolte, à l'angoisse et à l'altérité – qu'elle soit humaine ou non humaine.





Son travail a été présenté lors d'expositions personnelles et de résidences dans des lieux tels que La BF15 (Lyon), Moly Sabata (Sablons), Les Limbes (Saint-Étienne), l'Abbaye Royale de Fontevraud, le Centre d'Art Bouvet-Ladubay (Saumur), le Centre d'Art Bastille (Grenoble), La Serre (Saint-Étienne), Les Ateliers Vortex (Dijon) et prochainement au MAMC+ (Saint-Étienne). Parallèlement à sa pratique, Tristan est à l'initiative de Malus Rivus, une base de recherche en altitude située à Orelle (Alpes françaises). Depuis quatre ans, ce projet accueille chaque année six artistes pour un temps de rencontre, de création et de siestes dans les montagnes.

Née en 1942, l'artiste a choisi ce nom, e.n.o.s., en 1961 pour ne pas oublier le chimpanzé envoyé dans l'espace par la Nasa. Plus tard, elle y ajoute 4 points, relatifs aux points cardinaux : est, nord, ouest, sud.

Né en 1989 à Zaozhuang (Chine), LinGe Meng vit et travaille en France. Sa pratique se déploie à travers la peinture, l'installation et la vidéo. Il est diplômé de l'École Émile Cohl de Lyon en tant que Dessinateur Praticien. Il obtient ensuite son DNA à l'École Média Art de Chalon-sur-Saône (EMA), puis son DNSEP (Master Art) à l'École Supérieure d'Art et Design de Grenoble-Valence (ESAD). Depuis octobre 2022, il bénéficie d'un atelier au sein de l'association Le Grand Large. Il est actuellement représenté par la Vanities Gallery (Paris). Le travail artistique de LinGe Meng s'inspire de ses expériences de vie personnelles pour entrer en résonance avec le monde extérieur. Ses peintures explorent des thèmes à la fois intimes et universels tels que l'enfance, la solitude et le rêve. À travers une démarche introspective interrogeant le temps, la mémoire, les relations humaines et les détails du quotidien souvent ignorés, il cherche à révéler l'identité profonde de l'individu dans différents contextes culturels.

R. Moreno est née en Colombie en 1993, elle vit et travaille actuellement à Paris. Elle a fait ses études aux Beaux Arts de Paris puis à l'EHESS. Son travail a été récemment présenté au Crac Alsace (Altkirch), Kunsterverein Hamburg, Palais de Tokyo (Paris), June Art Fair (Suisse), Treize (Paris), Établissement d'en Face (Bruxelles) aux Bains Douches (Alençon) et à la galerie Gaudel de Stampa (Paris).

À travers l'installation, la performance et le texte, R. Moreno propose des narrations fictionnelles autour de la relation entre le corps humain, les développements technologiques et les contextes socio-économiques actuels. Elle travaille souvent à partir d'objets trouvés choisis pour leur symbolique. Le collage et la manipulation de ces symboles lui permettent d'ouvrir et de développer les espaces de réflexion qui ont pour ambition d'aboutir à la déconstruction des rapports de domination culturelle.

Sirag Sesetyan est né à Istanbul et a déménagé à Lyon en 2019 pour poursuivre ses études supérieures à l'ENSBA Lyon, où il a obtenu son DNA et son DNSEP. Sa pratique se déploie à travers la vidéo et la sculpture, en passant toujours par le dessin. Il interroge les liens entre architecture, archive et archéologie, ainsi que les systèmes de pouvoir qu'elles produisent et dans lesquels elles sont ancrées.

Il élabore progressivement des lieux habités par des traces et des spectres plutôt que des monuments, où la distance

entre deux points n'est jamais fixe mais en déplacement constant. Il s'agit de plans architecturaux dans lesquels les axes fuient à travers le point zéro. Son attention se porte sur les jonctions, sur les points de contact qui maintiennent les structures en tension et qui les conditionnent. Considérant chaque médium comme un langage codé avec sa propre syntaxe, sa pratique devient un processus de traduction entre ces systèmes, une manière de travailler les interstices et de spéculer autour. Il s'interroge notamment : comment la pensée cinématographique peut-elle s'articuler en termes sculpturaux ? Comment la traduction entre différents médias peut-elle générer un espace fictif, et dans quel système linguistique cet espace prend-il forme ?

ÉQUIPE CURATORIALE

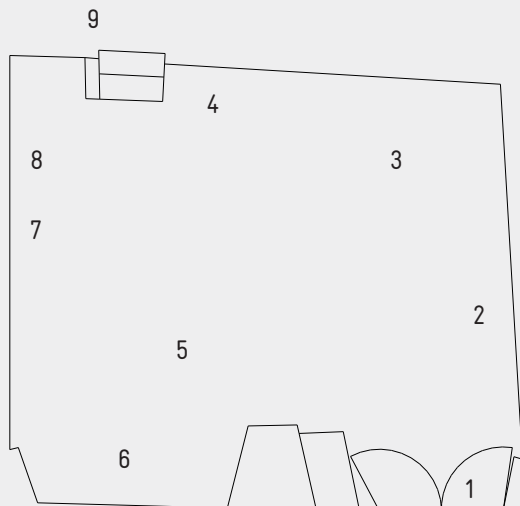
Eli, hybride mi humain.e mi ordinateur, baigné de culture internet, écrit sur sa queerness numérique. Il fabrique des poèmes en html, code des performances de musique live se perdant entre doux synthétiseurs et cris distordus, expérimente l'écriture de zines ou de fanfictions dans une démarche DIY un peu cringe... et tente alors d'aborder la construction de l'identité sur internet, l'étrangeté que c'est d'avoir un corps ou les tensions entre les humains et les machines qui les entourent.

Anna-Livia développe une pratique autour du dessin et du travail du papier. Elle ré-investit des images et des objets qui lui appartiennent, ou qu'elle trouve, au service d'un nouveau récit. Elle s'intéresse aux gestes de recouvrement, aux pliages du papier et à l'habillage, notamment à travers les figures qu'elle représente.

Salomé travaille sur l'extraction « possible » du déterminisme social grâce aux cultures populaires d'Internet qui l'ont nourri. Elle utilise ces codes pour créer des fenêtres d'air pour se sortir de l'isolement, et s'intéresse notamment à la lutte des classes comme échappatoire de ce même déterminisme. Tout ça prend forme de peinture, installations, dessins, collages. Tout doit être tangible et sortir de l'écran.

Rokha travaille à partir d'Internet et des jeux qui s'y trouvent. Sa pratique navigue entre le développement web, la modélisation d'atmosphères inquiétantes (eerie), le pixel art et la musique de jeux. Au cœur de ses créations numériques se déploie une réflexion sur le persona en ligne et son évolution à travers diverses expériences numériques.

Sofia cherche des liens entre les choses, les êtres, les espaces et le temps. Elle explore leur coexistence, souvent en les mélangeant pour souligner leurs connexions. Ces mélanges créent leurs propres connexions et histoires : elles peuvent être douces ou tranchantes, tout comme le quotidien qui nous traverse et dans lequel Sofia prête une grande attention. Ce quotidien passe par l'imaginaire, se transforme en cousant des petits décalages poétiques.



1 - Tristan Chinal-Dargent, *OISEAU*, huile sur carton bois 2024

2 - Tom Castinel, *Patchwork*, tissus récupéré et teint, dimensions variables, 2026 ; *Tissus texte brodé*, tissus récupéré et teint, 2026 ; *Odd Pillow*, tissus récupéré et teint, depuis 2023

3 - R. Moreno, *PussPuter*, ordinateur, journaux, objets divers et peluche, 2026

4 - Tristan Chinal-Dargent, *LE TERRIER (enterrement à Ornans)*, encre de Chine sur papier, 2026

5 - e.n.o.s., *Nece Dele*, bois peint et sculpture en terre chamottée cuite, 2026

6 - Tom Castinel, *Odd Pillows* (série), tissus récupéré et teint, depuis 2023 ; *Livre en tissus*, tissus récupéré et teint, 2025

7 - LinGe Meng, *Midsummer Night*, huile sur toile, 2023

8 - LinGe Meng, *L'île*, huile sur toile, 2024

9 - Sirag Sesetyan, *Somekind of somewhere*, plâtre, bois, acier, carrelages et diffusions sonore, 2025

In extenso reçoit le soutien de Clermont Auvergne Métropole, du Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, du Conseil régional d'Auvergne-Rhône-Alpes, de la ville de Clermont-Ferrand et du Conseil départemental du Puy-de-Dôme.

